



@THOMAS ZIEGLER

PORO, RE DELL'INDIE

OPERA BY GEORG FRIEDRICH HÄNDEL

REVIEWS

PARNASSUS ARTS PRODUCTIONS

CAST

Max Emanuel Cencic - Poro

Julia Lezhneva - Cleofide

Lucile Richardot - Erissena

Rémy Brès-Feuillet - Gandarte

Hugo Hymas - Alessandro

Timothy Edlin - Timagene

Orchestra - **{oh!} Orkiestra**

Conductor - **Martyna Pastuszka**

VENUES

Ulrichskirche Halle | Germany

7th June 2025

Konzerthaus Dortmund | Germany

19th June 2025

Musiktheater an der Wien | Austria

25th June 2025



REVIEWS

- PAGE 1 [BAROQUIADES.COM](#) (Bruno Maury)
- PAGE 5 [OPERA ONLINE](#) (Dr. Ralf Siepmann)
- PAGE 7 [ONLINE MUSIK MAGAZIN](#) (Thomas Molke)
- PAGE 14 [BACHTRACK.COM](#) (Jens Klier)
- PAGE 18 [PETER E. RYTZ](#)
- PAGE 21 [ARS TREMONIA](#) (Michael Lemken)
- PAGE 24 [RUHR NACHRICHTEN](#) (Julia Gaß)
- PAGE 25 [RUCH MUZYCZNY](#) (Ewa Burzawa-Wessel)





Une production séduisante d'une œuvre rarement donnée

Poro, re dell'Indie, est une œuvre de **Haendel** restée relativement méconnue jusqu'à ces dernières années, où un enregistrement de l'ensemble **Il Groviglio** est sorti en 2023 chez *Château de Versailles Spectacles* ([compte-rendu](#)). Le *Haendel Festspiele Halle* (Festival Haendel de Halle) nous en propose cette année une autre production, en version de concert, dans le cadre de la *Konzerthalle Ulrickskirche*, ancienne église saint-Ulrich transformée en salle de concert (concernant les circonstances de la création de l'œuvre et le contenu du livret, le lecteur en trouvera les éléments dans la [chronique](#) du concert donné en 2023 par Il Groviglio).

Date : le 7 juin 2025

Lieu : Konzerthalle Ulrickskirche.
Concert donné dans le cadre du Haendel Festspiele Halle (Festival Haendel de Halle) 2025

Programme :

Poro, re dell'Indie (HWV 28) *Dramma per musica* en trois actes de Georg Friedrich Haendel, sur un livret anonyme adapté de Métastase

Créé le 2 février 1731 au King's Theatre Haymarket de Londres

Distribution :

Max Emanuel Cencic, contre-ténor (Poro), Hugo Hymas, ténor (Alessandro), Julia Lezhneva, soprano (Cleofide), Lucile Richardot, mezzo (Erissena), Timothy Edlin, baryton-basse (Timagene), Rémy Brès-Feuillet,



réservés sur ces développements qui sonnent plus belcantistes que baroques, et dont l'accumulation dans les deux airs de l'acte III (*Se troppo crede*, et plus encore dans *Scoglio d'immota fronte*) ont fini par nous lasser. Par ailleurs, ces exploits vocaux éclipsent un peu ses réelles qualités scéniques, notamment une expressivité sincère dans les récitatifs comme dans les airs (comme *Digli, ch'io son fedele*, au second acte).

Deux interprètes français complètent cette distribution internationale. La mezzo **Lucile Richardot** imprime à Erissena toute sa présence scénique, son expressivité vocale étant renforcée de mimiques gestuelles tout à fait suggestives. Son articulation, très soignée, ne nous fait pas perdre une seule miette du texte, dans les récitatifs comme dans les airs. Chacun d'eux est une réussite, avec une ornementation qui s'accroît progressivement à la reprise ; nous avons particulièrement aimé *Compagni nell'amore* (acte I) avec son final magistral, et, dans un tout autre genre, le touchant et délicat *Son confusa pastorella*, en duo avec la flûte (à l'acte III). Second contre-ténor de la distribution, **Rémy Brès-Feuillet** s'acquitte avec brio du court rôle de Gandarte, nous livrant avec une aisance déconcertante le tourbillon d'ornements de son premier air (*E prezzo leggiero*). L'expressivité est également au rendez-vous, que ce soit dans le désespoir (*Se viver non poss'io*, à l'acte II) ou dans sa supplique amoureuse à Erissena (*Mio ben, ricordati*).

Dirigeant de son violon, **Martyna Pastuszka** imprime à son **{oh !} Orkiesta** une ligne tout à la fois fluide et vigoureusement animée, qui nous transporte d'un bout à l'autre de l'œuvre. Tout au long de la partition, elle nous régale de solos de violon à l'agilité époustouflante, en particulier dans l'ouverture et



Le rôle-titre est ici assuré par **Max Emanuel Cencic**. Le contre-ténor affiche une remarquable pérennité de ses moyens vocaux, tandis que sa technique – qui a toujours été très soignée – semble avoir encore gagné en maîtrise. Dès son premier air (*Vedrai con tu periglio*), nous sommes séduits par le phrasé délicat, la parfaite maîtrise du souffle, les ornements d’amplitude certes mesurée (le chanteur ne nous a du reste jamais habitués à des effets « pyrotechniques ») mais d’un très grand naturel, comme chantés sans effort. Ces qualités brillent avec éclat dans *Se possono tanto*, air lent orné avec une extrême délicatesse. A l’acte III, le chanteur semble toutefois accuser une certaine fatigue dans les airs *Risveglia lo sdegno*, et surtout dans le redoutable *Dov’è ? S’affretti*, qui enchaîne les ornements : quelques jours plus tard, lors d’un autre concert, le chanteur nous apprendra qu’il se remet doucement d’une grippe... Une prestation donc d’autant plus remarquable si l’on tient compte de cet état.

Le jeune ténor britannique **Hugo Hymas** assure le rôle d’Alessandro. Son phrasé est expressif et agréable, dans les récitatifs comme dans les airs, sa projection bien nette. Si ses ornements nous ont semblé manquer de naturel dans *Se amor a questo petto* (fin du premier acte), nous avons été en revanche séduits par ceux, flamboyants, de *D’un barbaro scortese* (acte II).

Julia Lezhneva s’est taillée ce soir-là un beau succès dans le rôle de Cleofide, multipliant les ornements les plus spectaculaires à la fin de chacun de ses airs. Même si la soprano est remarquablement à l’aise dans ce domaine, et si ses démonstrations ont comblé le public qui les a saluées par de vigoureux applaudissements et bravos, nous restons très

contre-ténor (Gandarte)

Orchestre {oh !} Orkiesta

Direction : Martyna Pastuszka



dans la *sinfonia* du début du second acte, ainsi que dans plusieurs airs. Retenons aussi les nombreux solos des vents (cors, hautbois, flûte), tous parfaitement exécutés. Qualité essentielle à nos yeux dans un ouvrage lyrique, la ligne orchestrale est toujours en adéquation étroite avec le chant et le rythme des échanges des chanteurs. Tout particulièrement les deux duos (*Se mai turbo* à la fin du premier acte, et peut-être plus encore *Caro, vieni/ Cara, torno* à u finale) sont menés d'une main de maître.

Cette production a soulevé l'enthousiasme du public, qui s'est levé pour applaudir chaleureusement et demander plusieurs rappels. Pour y répondre les interprètes ont repris le duo et le chœur final, déclenchant une nouvelle salve d'applaudissements.

Publié le 15 juin 2025 par [Bruno Maury](#)



OPERA ONLINE

DR. RALF SIEPMANN

Poro, re dell' Indie Georg Friedrich Händel Besuch am 19. Juni 2025 Einzige Aufführung

Klangvokal Musikfestival Dortmund

Konzerthaus Dortmund

Wenig Exotik, viel Furor: Fulminante Szenen einer Ehe auf Metastasios Spuren

Alessandro hat Großmut gezeigt, dem Verschwörer Poro verziehen. Der indische König soll mit seiner Geliebten Cleofide ein Leben in Freiheit und Glück führen können. Nun stehen die drei, zusammen mit den weiteren Protagonisten des *Dopo tanto penare è più grato il piacer* *Dramma del musica* den Triumph der Liebe über die Rache zu feiern. Leicht exotisch wirkende dezente Trommelschläge illustrieren den Schauplatz im heutigen Punjab. Das zuvor schon äußerst großzügig Beifall spendende Publikum im Konzerthaus Dortmund reagiert mit solch großer Begeisterung, dass der Chor und das finale Duett davor wiederholt werden.

Mit der Neubelebung der selten gespielten Oper *Poro, re dell' Indie* von **Georg Friedrich Händel** zwei Wochen nach der Reaktivierung von **Giuseppe Verdis** *Stiffelio* setzt die 17. Ausgabe des Musikfestivals Klangvokal Dortmund ein zweites Mal einen starken Akzent im kulturellen Leben von Stadt und Region. Wohlklang in allen Schattierungen, vom Musikdrama, über Belcanto bis hin zum großen Chorwerk, ist die DNA des Dortmunder Festivals. Die konzertante Produktion des {oh!}Orkiesra und einer Garde von sechs exzellenten Sängern, die zweite Station einer Tournee nach dem Auftakt bei den Händel-Festspielen Halle, untermalt diese Ambition eindrücklich. Klangvokal zeigt sich aufgeschlossen für ein weites Spektrum aktueller wie historischer Musikrichtungen, vom Afro-Groove über Klänge aus der sibirischen Steppe bis eben zum Hochbarock.

1729 vertont **Leonardo Vinci** *Alessandro nell'Indie* des einflussreichen Librettisten **Pietro Metastasio**. Händel, der Aufklärer im Denken und Komponieren, sagt der Stoff außerordentlich zu. Beweist doch ein großmütiger Herrscher Edelmut gegenüber Besiegten und Gefangenen. Das Stück ist auch die Vorlage für **Wolfgang Amadeus Mozarts** letzte Seria *La clemenza di Tito*, deren Textbuch ebenfalls auf Metastasio beruht. Händel ist die Figur von Alexander dem Großen vertraut. Bereits 1726 widmet er mit *Alessandro* dem makedonischen Heerführer ein erstes Denkmal in Noten. Es liefert dem Kastraten **Senesino** das Futter für einen seiner größten Londoner Triumphe und sichert der Sopranistin **Faustina Bordoni** ein prächtiges Debüt in der englischen Metropole. Ein Erfolg wird auch die Uraufführung von *Poro* am 2. Februar 1731, wie schon die 15 Wiederholungen innerhalb weniger Wochen belegen.

Anders als in den angeblich mehr als 50 Vertonungen der Alexander-Sage steht bei Händel der indische König Poro im Zentrum der Handlung, der von dem Makedonier auf dessen Indien-Feldzug besiegt und gefangen genommen wird. Bis dieser wegen seiner Courage und Menschlichkeit von Alessandro begnadigt wird, ereignen sich turbulente Liebesepisoden, die allerdings von Metastasio frei erfunden sind, indes den Konventionen der italienischen Oper zu jener Zeit sehr entgegenkommen. Das Liebespaar Cleofide und Poro durchläuft ebenso wie das zweite Paar, Erissena, Poros Schwester, und Gandarte, Poros loyaler Feldherr, alle Tiefen einer leidenschaftlichen Beziehung bis zum *lieto fine*.

Die sechste Figur, Timagene, Gefolgsmann Alessandros, schwankt gegenüber seinem Feldherrn zwischen Ergebenheit und Verrat. Er ist bereit, Alessandro aus Liebe zu Erissena zu hintergehen. Die Partie ist für die tiefe Männerstimme geschrieben und kontrastiert sehr schön mit den vielfältigen hellen Spitzentönen der Hauptpartien. Der Bassbariton **Timothy Edlin** verleiht Timagene in seinen raren Auftritten markante Konturen.



Die Partitur des *Poro*, gleichsam Händels Zweitstudie zu Person und Charakter Alexander des Großen, zeichnet sich durch fragile Musiklinien, einen Verzicht auf pompöse Ornamentik und allzu deutliche Exotik sowie eine Konzentration auf die inneren Dramen aus, die die Gefühle und Handlungen der Protagonisten beherrschen. Diese gewisse Zurückhaltung mag eine indirekte Konsequenz aus dem Erfolg der *Beggar's Opera* von **John Gay** und **Johann Christoph Pepusch** drei Jahre zuvor und der Schließung des Haymarket Theatres auf Grund vorüber gehender finanzieller Engpässe sein. Es muss ja Gründe haben, warum *Poro, re dell' Indie* erst 1994 in Originalsprache und historischer Aufführungspraxis in konzertanter Form im Zusammenhang mit einer Schallplattenproduktion wieder aufgeführt wird, szenisch erstmals 1998, jeweils unter Leitung des Barock-Spezialisten **Fabio Biondi**. Auch heute ist die Zahl der CD-Einspielungen mehr als überschaubar.

Wie wichtig Händel der Fokus auf den Regenten von Indien ist, zeigt sich schon in den ersten Szenen. Nach einem heftigen *Accompagnato*-Rezitativ schleudert Poro seine Gefühle in der Arie *Vedrai con tuo periglio di questa spada il lampo* geradezu heraus. Die Verzweiflung über die Niederlage durch die Truppen des Makedoniers, die Enttäuschung über den vermuteten Treuebruch Cleofides. Der Interpret der Figur eines Mannes der verletzten Gefühle, der Countertenor **Max Emanuel Cenčić**, knüpft bruchlos an seine Fähigkeit an, impulsiven Charakteren durch vokale Virtuosität mit grandiosen Koloraturen und heiklen Kadenzen bis in die letzten Herzspitzen zu folgen.

Glatte 30 Minuten vergehen, ehe sich Cleofide, die Alessandro lediglich aus taktischen Gründen Avancen macht, dem Wüterich stellen kann. Die Sopranistin **Julia Lezhneva** meldet in ihrem Arioso *Se mai turbo il tuo riposo* vehement Widerstand an. Der anschließende deklamatorisch geführte Konfliktdialog der beiden wächst sich schlussendlich zu einem impulsiven Duett aus, das die Worte aus dem Arioso Cleofides noch einmal aufgreift. Keiner von beiden verzichtet darauf, den jeweils anderen zu attackieren und mit bitterer Ironie zu überziehen. Szenen einer Ehe, historisch ja, aber auch aktuell, so köstlich wie deprimierend.

Lezhneva brilliert insbesondere mit den beiden Arien Cleofides im zweiten Akt. Lyrisch verinnerlicht in *Digli, ch'io son fedele*, tragisch geprägt in *Se il Ciel mi divide*. Besonders berührend im dritten Aufzug in ihrem Arioso *Spirto amato*, in dem sie ihren Tod auf dem Scheiterhaufen ankündigt und die Seele Poros beschwört, den sie tot glaubt.

Das Dortmunder Konzertpublikum hat Cenčić und Lezhneva unter anderem noch aus der konzertanten Aufführung von **Antonio Vivaldi's** *Orlando Furioso* im Juni 2022 in bester Erinnerung. Auch diesmal begeistern beide das Publikum, in der individuellen Zeichnung ihrer jeweiligen Figuren wie im Zusammenspiel. Großartig wie Cenčić im ersten Akt in seiner Arie *Se possono tanto due luci vezzose* alle Register seines Könnens zieht. Es ist jenes Bravourstück, das seinerzeit Senesino in der Serie der Londoner Aufführungen zum Triumph verhilft. Nicht minder wirkungsvoll mit dem innigen *Dov'è? S'affretti*, voll von seelischem Pathos.

In der Rolle des Alessandro, nicht ohne Probleme von Händel mit einem Tenor besetzt und als Gegenpol zu Poro als beherrscht und zivilisiert charakterisiert, zeigt sich **Hugo Hymas** in guter Form. Das Stück adelt ihn als Heerführer in aufklärerischer Attitüde. Was er dabei zu singen hat, bleibt freilich weit zurück. Immerhin beeindruckt der „vornehme Grieche“ das Publikum durch galante Geläufigkeit der Koloraturen. Die Mezzosopranistin **Lucile Richardot** ist eine Erissena der verspielten Nuancen in Gesang wie Mimik. Sie gibt sich mit dunkel timbrierter Stimmfärbung spöttisch und abgehoben, zeigt aber in ihrer finalen Arie *Son confusa pastorella* ihre tiefe menschliche Seite. Umspielt von der Flöte, erzählt sie die Geschichte von der Hirtin, die sich im dunklen Wald verliert.

Als Gandarte hat der Countertenor **Rémy Brès-Feuillet** in seinem Sehnen nach Erissena eine vergleichbare Anwendung. Begleitet von der Solo-Flöte, gibt er sich in seinem Lamento *Se viver non poss'io lungi da te* dem Wunsch hin, in der Nähe seiner Geliebten zu sterben. Brès-Feuillet, ein aufgehender Stern am Counter-Himmel, versteht es großartig, die unterschiedlichen Facetten des wankelmütigen Soldaten und Liebhabers viril und packend auszudrücken.

Unter Leitung der Violinistin und Dirigentin **Martyna Pastuszka** bestätigt {oh!} Orkiestra seinen Ruf, ein führendes auf historische Aufführungspraxis spezialisiertes Ensemble über die Grenzen Polens hinaus zu sein. Die Musiker als *Tutti*-Formation sowie die solistisch auftretenden Könnern an Naturhörnern, Oboe und Flöte verstehen es blendend, die vielfältigen Farben der Partitur zum Blühen und Strahlen zu bringen. Pastuszka legt es körpersprachlich mit ruckartigen Dauerbewegungen unter Einschluss der Solo-Violine, die sie durchgängig spielt, massiv darauf an, das Orchester zu heftigen Affekten anzutreiben.

Diese Attitüde des *fishing for emotion* lenkt im Verlauf der Aufführung immer wieder vom Eigentlichen ab, der Konzentration auf Stimmen und Musik. Nach und nach baut sich auch so der Eindruck von gewollten Show-Elementen auf, die sich in der Mimik und den Bewegungen der Gesangssolisten fortsetzen. Beispielsweise in dem Momentum, als Richardot gemessenen Schrittes das ganze Podium des Orchesters umwandert, um ihr Stehpult zu erreichen, was auch in wenigen Sekunden möglich gewesen wäre.

Letztlich ist auch für *Scoglio d'immata fronte* aus Händels fünf Jahre zuvor entstandener Oper *Scipione* angerichtet. Die turbulente Nummer, für die das schöne Wort der *Einlagearie* gefunden ist, stammt zum Teil aus *Alessandro*, Händels eigener Oper. Noch einmal entzückt Lezhneva mit disruptiven Sprüngen und exaltierten Phrasierungen das Publikum, als hätte sich eine Nachtigall in das Konzerthaus verirrt. Zusammen mit dem großen Jubel für alle und alles, was sich zuvor ereignet hat, bleibt das furiose Impromptu noch eine Weile im Ohr. Selbst gegen den Lärm eines Sommerabends an der Brückstraße.

Dr. Ralf Siepmann



Klangvokal 2025
Musikfestival Dortmund
01.06.2025 - 22.06.2025

Poro, re dell'Indie

Dramma per musica in drei Akten (HWV 28)
Libretto von einem unbekanntem Bearbeiter
nach dem Libretto von Pietro Metastasio zur
gleichnamigen Oper von Leonardo Vinci

in italienischer Sprache mit deutschen Übertiteln

Aufführungsdauer: ca. 3 h 30' (eine Pause)

Aufführung im Konzerthaus Dortmund am 19.
Juni 2025, 18.00 Uhr

KLANGVOKAL
MUSIKFESTIVAL
DORTMUND

[Homepage](#)

Eifersüchteleien in der Antike

Von [Thomas Molke](#) / Fotos: © Oliver Hitzegrad

Fast 10 Jahre lang galt Händel in London als der unangefochtene Star, der der italienischen Oper zu riesigem Glanz verhalf. Dann riss seine Erfolgssträhne vorübergehend. Der Starkastrat Senesino verließ Händels "Royal Academy of Music", und die englischsprachige *Beggar's Opera*, die die italienische Oper karikierte, erfreute sich wachsender Beliebtheit, so dass Händels Unternehmen

Ausführende

Musikalische Leitung und Violine
Martyna Pastuszka

{oh!} Orkiestra

Solistinnen und Solisten

Poro
Max Emanuel Cencić

Cleofide, *Poros Geliebte*
Julia Lezhneva



1728 schließlich Bankrott machte. Doch Händel gab nicht auf und eröffnete bereits ein Jahr später die zweite "Royal Academy of Music", mit der er nach seinen ersten beiden Werken *Lotario* und *Partenope* mit seiner 21. Oper *Poros*, *re dell'Indie* schließlich an seine früheren Erfolge anknüpfen konnte, zumal es ihm auch gelang, für diese Produktion erneut Senesino zu engagieren. Allein in der Spielzeit 1731 gab es 15 Aufführungen. In den folgenden Spielzeiten wurde das Werk nicht nur in London wiederholt, sondern auch an anderen Bühnen übernommen. So lief die Oper beispielsweise ab 1732 fünf Jahre lang erfolgreich unter der Leitung von Georg Philipp Telemann an der Hamburger Gänsemarktoper und wurde auch am Braunschweiger Hof mit großem Erfolg gespielt. Dort erlebte das Werk dann auch 1928 unter dem Titel *König Poros* mit deutschem Text von Hans Dütschke seine erste moderne Wiederaufführung. Im Rahmen der Händel-Renaissance hat es sich aber im Gegensatz zu anderen Werken noch nicht wieder durchsetzen können und führt ein Schattendasein. Max Emanuel Cenčić, der es sich seit vielen Jahren zur Aufgabe gemacht hat, barocke Perlen dem Vergessen zu entreißen, tourt nun mit einem hochkarätigen Ensemble in einer konzertanten Aufführung der Oper von den *Händel-Festspielen* in Halle (siehe auch [unsere Rezension](#)) über Dortmund bis zum Theater an der Wien, um dem Stück wieder mehr Aufmerksamkeit zu schenken.

Die Oper basiert auf einem Libretto von Pietro Metastasio, das erstmals von Leonardo Vinci vertont wurde und im weiteren Verlauf des 18. Jahrhunderts als Grundlage für mehr als 60 Musiktheaterwerke diente, und handelt von der Eroberung Indiens durch Alexander den Großen (Alessandro). Händel verschiebt den Schwerpunkt im Gegensatz zu den meisten anderen Vertonungen allerdings auf Alessandros Widersacher, den indischen König Poros (Poros). Historischer Fakt ist, dass Alexander der Große in der Schlacht bei Hydaspes, einem Nebenfluss des Indus, den indischen König gefangen nahm und ihn, beeindruckt von seinem Mut, freiließ und wieder in seine Rechte einsetzte. Der Rest der

Erissena, *Poros Schwester*
Lucile Richardot

Gandarte, *Feldherr von Poros Truppen*
Rémy Brès-Feuillet

Alessandro il Grande
Hugo Hymas

Timagene, *Vertrauter Alessandros*
Timothy Edlin

Weitere Informationen

erhalten Sie unter
[Klangvokal Dortmund](#)
(Homepage)



Operngeschichte beruht auf freier Erfindung. Zwar gab es auch die Königin Cleopis (Cleofide), die über Beira herrschte und von Alexander begnadigt wurde, als sie ihm ihren kleinen Sohn zu Füßen legte. Die ständigen Eifersüchteleien zwischen ihr und Poro sind allerdings genauso der Opernkonvention geschuldet wie die Verwicklungen um den indischen Feldherrn Gandarte, der Poros Schwester Erissena liebt und mit Poro die Rollen tauscht, um seinen König vor der Gewalt der Makedonier zu bewahren, während Poro in der Verkleidung als Asbite einen Anschlag auf Alessandro plant. Dabei wird Poro von Timagene, einem Gefolgsmann Alessandros, unterstützt, der aus Liebe zu Erissena bereit ist, Alessandro zu hintergehen. Am Ende vergibt Alessandro allen in seiner unendlichen Güte.



Jubelnder
Schluss-Chor:
von links:
Martyna

Pastuszka, Julia Lezhneva als Cleofide, Rémy Brès-Feuillet als Gandarte, Lucile Richardot als Erissena und Timothy Edlin als Timagene

Dass die Liebesgeschichte um Poro und Cleofide bei Händel mehr im musikalischen Zentrum steht als Alessandro, wird schon in der Besetzung der Uraufführung vom 2. Februar 1731 im King's Theatre am Haymarket in London deutlich. So sang der Starkastrat Senesino nicht wie ein paar Jahre zuvor in Händels *Alessandro* den makedonischen König, sondern die Titelpartie des Poro, während Cleofide von Anna Maria Strada del Pò interpretiert wurde, die ebenfalls in zahlreichen Händel-Partien in London brillierte. Alessandro hingegen wurde "nur" mit einem Tenor besetzt, auch wenn seine Arien anspruchsvolle Koloraturpassagen enthalten, die im Vergleich zu den anderen Partien musikalisch aber doch eher blass bleiben. Begleitet wird der Abend von Martyna



Pastuszka mit dem von ihr 2012 gegründeten {oh!} Orkiestra, das sich nicht nur in Polen sehr schnell zu einem führenden Orchester etabliert hat, das auf historische Aufführungspraxis spezialisiert ist, sondern auch bei zahlreichen Barock-Festivals im In- und Ausland ein gern gesehener Gast ist. Mit viel Gefühl begeistert Pastuszka dabei auch noch an der Solo-Violine und findet immer wieder Momente, besondere musikalische Nuancen aus der Partitur herauszuarbeiten. Dabei strahlt sie nicht nur eine Begeisterung aus, die sich unweigerlich auf das Publikum überträgt, sondern stimmt am Ende auch noch gesanglich in den Schluss-Chor ein.

Doch nicht nur das Orchester und Pastuszka liefern Barock-Klang vom Feinsten. Auch die Solistinnen und Solisten lassen an diesem Abend keine Wünsche offen. So gibt es nach jeder einzelnen Arie Szenenapplaus. Da ist zunächst Julia Lezhneva in der Partie der Cleofide zu nennen. Mit ihrem strahlend fließenden Sopran brilliert sie in jeder einzelnen Arie mit einer Koloratur-Akrobatik, die dem Publikum den Atem stocken lässt. Welche Oktavsprünge sie dabei bewältigt und wie sie im wiederholten A-Teil mit stimmlichen Variationen spielt, löst im Saal regelrechte Begeisterungstürme aus. Zu erwähnen ist ihre Arie im zweiten Akt, "Se il ciel mi divide". Hier sehnt sich Cleofide in dem Glauben, dass Poro gestorben ist, mit intensiven Tönen den Tod herbei und wird dabei von der Solo-Violine eindrucksvoll begleitet. Ein bombastisches Koloraturfeuerwerk zündet Lezhneva dann im dritten Akt mit der Bravour-Arie "Scoglio d'immota fronte", die aus Händels Oper *Scipione* vor dem letzten Duett und Schlusschor eingefügt ist. Hier jubiliert die Königin mit exorbitanten Oktavsprüngen und enormer stimmlicher Beweglichkeit über die glückliche Wiedervereinigung mit ihrem Geliebten Poro und wird zu Recht vom Publikum frenetisch gefeiert.



Poro (Max Emanuel Cencić) und Cleofide (Julia Lezhneva) haben Stress



miteinander.

Max Emanuel Cencić stattet die Titelpartie mit samtweichem Countertenor aus, der auch in den Höhen recht viril klingt und eine große Flexibilität in den Koloraturen besitzt. Dabei spielt er die ständige Eifersucht des indischen Königs, der stets glaubt, dass seine Geliebte Cleofide sich eher für Alessandro als für ihn interessiert, auch mimisch wunderbar aus. Wenn er Alessandro in seiner ersten Arie "Vedrai con tuo periglio" prophezeit, dass dieser die ihm gewährte Gnade bereuen wird, begeistert Cencić mit großartigen Läufen. Ein weiterer musikalischer Höhepunkt ist seine letzte Arie, "Dov'è? s'affretti", wenn er sich von Cleofide verraten glaubt, weil sie eingewilligt hat, Alessandro zu heiraten. Cencićs intensive Gestaltung des Leids des indischen Königs geht dabei unter die Haut. In den Duetten liefern sich Cencić und Lezhneva einen grandiosen Schlagabtausch, zeigen aber in den gefühlvollen Passagen, wie sehr ihre Stimmen miteinander harmonieren. Am Ende des ersten Aktes wirken sie beinahe wie ein altes Ehepaar, was sie auch bei ihrem Abgang zu unterschiedlichen Seiten deutlich machen. Beim Duett "Caro, dolce" im zweiten Akt finden sie dann dagegen in einer bewegenden Innigkeit zueinander und jubilierten im dritten Akt am Ende mit flexiblen Höhen, bevor ihre Freude in den allgemeinen Jubelchor übergeht.





Gandarte
(Rémy
Brès-Feuillet)
macht
Erissena
(Lucile
Richardot)
Vorwürfe.

Doch auch für das zweite Paar des Abends hält Händels Partitur einige musikalische Perlen bereit. Da ist zunächst Poros Schwester Erissena zu nennen, die von der Eifersucht ihres Geliebten Gandarte genervt ist und sich nicht verbieten lassen will, Alessandro ebenfalls sehr attraktiv zu finden. Lucile Richardot legt die Partie in den ersten beiden Arien sehr spöttisch an, wenn sie deutlich macht, dass ihr das ständige Gerede von der Todessehnsucht aus Liebeskummer auf die Nerven geht. Ihr dunkel gefärbter Mezzosopran harmoniert dabei wunderbar mit der Abgeklärtheit der Erissena, was Richardot darstellerisch mit wunderbarer Mimik unterstreicht. Im weiteren Verlauf muss sie allerdings erkennen, dass sie keineswegs so kalt und abgebrüht ist, wie sie sich am Anfang präsentiert hat, und wird durch ihre innigen Gefühle für Gandarte schließlich sehr empfindsam. Einen ganz anderen Ton schlägt sie in ihrer letzten Arie "Son confusa pastorella" an, wenn sie sich mit einem verwirrten Hirtenmädchen im dunklen Wald vergleicht, das ohne Fackel den Weg zurück zum Dorf nicht finden wird. Hier tritt sie in einen betörenden Dialog mit der Flöte, und der Rest des Orchesters zaubert einen arkadischen Klang der Natur. Rémy Brès-Feuillet, der in diesem Jahr bei den *Internationalen Händel-Festspielen* in Karlsruhe mit dem 1. Preis beim neu eingeführten Farinelli-Wettbewerb ausgezeichnet worden ist, begeistert als Gandarte mit warmem und weichem Countertenor und macht Poro ein wenig den "Helden"-Status streitig, wenn er sich in voller Opferbereitschaft als indischer König ausgibt. Einen musikalischen Höhepunkt stellt seine Arie am Ende des zweiten Aktes dar, wenn er sich zur Begleitung der Solo-Flöte wünscht, in



Erissenas Nähe zu sterben.

Bei so vielen Emotionen und musikalischen Gefühlswallungen muss die buchstäbliche Milde des Alessandro ein wenig blass bleiben. Hugo Hymas macht in der Partie das Beste daraus und punktet mit sauber geführtem Tenor, der in den schnellen Läufen eine enorme Beweglichkeit besitzt. Dass er nicht so glänzen kann wie die anderen, ist eher Händels Partitur als den gesanglichen Qualitäten des jungen Briten geschuldet. Timothy Edlin rundet als Timagene mit dunkel geführtem Bass-Bariton das Ensemble wunderbar ab. In seinen beiden Arien zeigt er in den Läufen eine enorme Flexibilität. Im Ruhrgebiet freut man sich, dass er nach seinem Engagement im Opernstudio NRW in der Zeit von 2019 und 2021 nun in dieser Partie an seine ehemalige Wirkungsstätte zurückkehrt. So gibt es am Ende großen Jubel und stehende Ovationen, der das Ensemble wie schon bei der Aufführung in Halle dazu bringt, das Schluss-Duett und den anschließenden Chor noch einmal als Zugabe zu präsentieren, so dass das Publikum mit dieser eingängigen Melodie im Ohr in den späten Abend entlassen wird.

FAZIT

Diese Oper bietet eigentlich sehr viel Potenzial für eine szenische Umsetzung. Vielleicht kommt es ja bald zumindest bei einem der drei *Händel-Festspiele* in Deutschland nicht nur zu einer konzertanten Aufführung.

~~Wagner-Festspiele Dortmund~~
2025





Mit „Vedrai con tuo periglio“ eine Arie aus Händels 1729 und durch die Verhandlungen mit Kastrat Senesino erst 1731 realisierte, als zweite auf ein Metastasio-Libretto komponierte Oper *Porro, re dell'Indie* bereits in Countertenor und Regisseur **Max Emanuel Cenčićs** Rezitalprogramm inkludiert, war nun Zeit für das im Vergleich zu anderen Bühnenstücken erheblich seltener aufgeführte Gesamtwerk. Natürlich als Produktion durch eigene Wiener Parnassus-Arts-Gesellschaft in Fortführung der Barock- und speziell auch Händeloper, erneut mit dazugehörigem, polnischem **{oh!} Orkiestra** unter Martyna Pastuszka, die nach Umsetzungspremiere bei den Händelfestspielen Halle in steter Verbundenheit auch wieder Halt beim diesjährigen Klangvokal Musikfestival in Dortmund machte.



Dort brauchte es bis zur ersten Arie Erissenas in persona **Lucile Richardot** anfangs des ersten Akts, bis sich das wirklich dramatische, auch und vor allen Dingen in rezitativisch-rhetorischer Einstellung eigentlich in Cenčićs Produktionen gewohnte Flair entwickelnd entfaltete. Jenes, das die Affekte der typischen Opera-seria-Psychogramme um Eifersucht und Treue, bei *Porro* diesmal in Form dreipaariger Konstellationen samt Verkleidungsmuss und publikumserwartetem *lieto fine* durch die verherrlichte, freilich ansonsten menschlichen Verluste ausblendende Güte Alexander des Großen in Gesang und Instrumentalem ausbreitet. Ja, wieder Alexander, dessen Legende Händel 1726 bereits eine sehr erfolgreiche, damals gegenteilig im Hochmut angelegte, ebenfalls von Cenčić aufgeführte Oper gewidmet hatte, in besiegttem *Porro* aber das Bindeglied und den Rahmen bildet für gleichnamigen König einer indischen Staatlichkeit, seiner Geliebten Cleofide, Schwester beziehungsweise Schwägerin Erissena sowie ihr und ihm ergebenem Gandarte und Truppen-Meuterer Timagene.



Während Cenčić, glaubhaft in Poros reflektierendem, überstürzt zum Tod bereitem, intensivem Selbstmitleid, insgesamt warm, die Koloraturfiguren weiter meisternd, die ausdrucksstärkere, selbstverständlich in der Höhe geäußerte Dynamik nur zum Ariensatzende anbringend, also selbst erst mit dem Cleofide-Streit-Duett „Se mai turbo“ zum Abschluss des ersten Akts eine spielwitzig-unterhaltendere Seite in allem kränkenden Ernst der Handlung zeigte, schlug das Temperament angesprochener Richardot direkt und dauerhaft ein. Mit darstellerischem Schwung und Spott wie vokaler Mezzo-Präsenz dank lagenweiter Farben und deutlichster Artikulation verkörperte sie eine Erissena, die zunächst mit willens- und sympathieentscheidender Freiheit gegenüber angetrautem Gandarte und Feldherr Alessandro agierte, bei Komplikation und angeknackstem Selbstbewusstsein berührend verwirrt, dann jedoch in besinnender Eigen- und Bruderloyalität, zudem weiter recht ulkig genervt von männlichem Schwur aufgefangen war. Entzückend, wie sachte, dennoch dynamisch und empathisch effektiv, weich und sanft Richardot Erissenas „Pastorale“ ausführte, ähnlich wie – sie sollen ja zueinander passen – Rémy Brès-Feuillet als stoffelig-strikter, allerdings opferstarker Gandarte seine Arien in Anmut und Flexibilität gestaltete.

Auch Julia Lezhneva trat nach Richardot in explizit theatralische Erscheinung, vornehmlich auf vokaler Seite, als sie – mit leichten Einbußen bei der Verständlichkeit – in unterstützend lautmalerischerer Rhetorik und üblich kadenzausladendem Koloraturfeuerwerk mit wunderbar leicht erscheinenden Höhenfunken Cleofides Widerstandsfähigkeit, persönliches und thronliches Zukunftsausloten, Trauer und Verzeihen widerspiegelte. Dies war begleitet von Lezhnevas charakteristisch tieferem Eingleiten, das sie stilistisch nun weitestgehend im Griff hatte. Wie sämtliche Arien vom Publikum begeistert gefeiert, durfte ihr Sopran der finalen Freude mit besonderer Bravuraakrobatik in extra eingefügtem „Scoglio d’immota fronte“ aus Händels *Scipione* Ausdruck verleihen. Der schwärmerischen, auf die Probe gestellten Ausgeglichenheit des verdeutlichten Rollengemüts geschuldet, konnte Hugo Hymas‘ in mittelhoher Lage markanter, gefälliger, manchmal allerdings dann konsequent noch etwas lichter und eleganter erhoffter Alessandro-Tenor natürlich nicht ganz so glänzen. Timothy Edlins Bass erfüllte den Verräter Timagene mit Statur, die im Ensemble aber nicht extravagant übertrieben wirkte, sondern äußerst angenehm und geschickt das mehr oder minder versteckte Intrigieren fließen ließ.



Mit üblichem, ruffestigendem Esprit und eben auch ab Erissenas Einsatz mit ungeheuer kompakter, phrasierungsaffiner Vitalität, temporeicher Hingabe und feinsinniger, in der Balance abgeklärter, koordinierend eingespielter Untermalung präsentierte sich das {oh!} Orkiestra, aus dem neben akkurater Solotrompete und bulligeren Hörnern Pedro Castro mit profunder Oboe und Sopranino-Blockflöte herausstechen durfte. So wie gleichsam Pastuszka mit hinreißenden Violinsoli zu den tränentropfenden Arien. Sie legte ihre Geige zum Schlusschor „Dopo tanto penare“ jedoch zur Seite, dirigierte und stieg in den Gesang mit ein, nachdem sukzessiver Orchestereinsatz mit perkussiven Hilfsmitteln beziehungsweise so verwendetem Bratschenboden den Satz zu einem ansteckenden, atmosphärisch auf die exotischeren Poro-Gefilde eingehenden Freudentanz verwandelt hatte. Einer, der Lust machte auf die nächste Produktion.



PETER E. RYTZ

PETER E. RYTZ

Händels Kunst und ihre Botschaft heute

Erstellt am Juni 21, 2025 von Peter E. Rytz Review



© Oliver Hitzegrad

KlangVokal, Musikfestival Dortmund überrascht immer wieder mit Kompositionen, die vielfach vergessen sind. Mit *Poro, re dell'Indie*, Drama per musica in drei Akten von Georg Friedrich Händel geriert sich die begeistert aufgenommene Wiederentdeckung mit {oh!} Orkiestra im Konzerthaus Dortmund im Weiteren zu einer aktuellen Friedensbotschaft angesichts der Kriege, die derzeit die Welt in Unsicherheit und Hilflosigkeit gefangen halten.

In *Poro, re dell'Indie* dekliniert Händel nach einem Libretto des damals sehr erfolgreichen Pietro Metastasio [\(Festtage in Freude und Schmerz vom 19.04.2022\)](#) Dimensionen und Konsequenzen der mörderischen Schlachten *Alexander des Großen* (*Alessandro il Grande*) in Indien 326 v. Chr. Im Inferno von Tod und Leid reflektiert *Alessandro* ernüchert, dass sich ein wahrer Herrscher durch Güte und Milde auszeichnet. Er anerkennt den tapferen Edelmut des im Kampf unterlegenen *Poro*. Er schenkt dem Besiegten die Freiheit und sein Reich zurück. *Chi seppe serbar l'animo regio in mezzo a tante ingiurie del destin degno è dei trono* (Wer es verstand, seine königliche Seele inmitten so vieler Schicksalsschläge zu bewahren, ist des Throns würdig), bilanziert *Alessandro* schlussendlich.

Nicht ohne taktisches Kalkül, begleitet von barocker Liebes-Großartigkeit, wird die Interpretation in der konzertanten Ausführung zu einer Mahnung, Kriege mit Maß, Anstand und Verantwortung für eine gemeinsame Zukunft zu beenden. Dass das eine realistische Option für die heutigen Kriegsparteien sein könnte, ist vielleicht schon deshalb wenig wahrscheinlich, weil damals Menschen von Angesichts zu Angesicht mordeten – und, wie das Beispiel *Alessandros* zeigt –, im ehemaligen Feind den Menschen, einen neuen Freund entdecken konnten. Heute sind die Krieger hinter Drohnen und Raketen als Menschen nicht unmittelbar sichtbar.



Max Emanuel Cenčić hat sich für diesen Händel-Solitär Sänger und Musiker versichert, die mit ihm im Rahmen von *Bayreuth Baroque* sowie in Auführungen, des von ihm seit 2020 geleiteten *Markgräflichen Opernhaus* in Bayreuth in vielen Auführungen mitgewirkt haben. Dass er als *Elder Statesman* den *Poro* selbst übernimmt, bedeutet allerdings nicht, eine Solo-Show zu erleben. Vielmehr zeigt sich, insbesondere mit Beginn des 2. Aktes wie exzellent die anderen Rollen stimmlich und darstellerisch (auch im konzertanten Korsett) besetzt sind.

Lässt zu Beginn die Konzertmeisterin *Martyna Pastuszka* die Muskeln spielen. Physisch sichtbar wie tänzerisch bewegt, dirigiert sie mit sportiver Verve. Der Bogenarm schwingt Tempi und Betonungen wie das rechte Bein kreisend dynamisiert. Im subtil, gleichwohl au!ordernden Kampfmodus führt sie das von ihr 2012 gegründete *{oh!} Orkiestra* mit italophilem Gespür zu enigmatisch barocker Klangfülle. Der 1. Akt wird ihr und dem Orchester zur Bühne, weil *Händels* Komposition vorerst die Rahmengeschichte erzählt. Den Solisten ist von ihm olensichtlich ein warm up eingeräumt. Nach der Pause entwickelt sich die konzertante Auführung zu einer grandiosem Entdeckung einer vergessenen Barockoper.

In der Pause sitzt *Pastuszka* noch minutenlang mit dem Oboisten (leider fehlt im Programm die Orchesterbesetzung) im Gespräch auf der Bühne. Eher ungewöhnlich, entdeckt sich die Geschichte, als *Lucille Richardot* als *Erissena* mit jenem Oboisten sowie mit Violine und Cembalo eine traumverloren lyrische Arie singt: *Come il candore d'intatta neve è d'un bel core la fedeltà. Un'orma sola che in sé riceve tutta le invola la sua beltà* (Wie das Weiß unberührten Schnees ist die Treue eines schönen Herzens. Ein einzelner Fußabdruck, der all seine Schönheit in sich trägt).

Die Auführung entwickelt einen poetisch aufgeladenen, dramatisch flackernden Rausch zwischen Todesabgründen und Liebesho!nungen. Die Solisten, vom leidenschaftlich spielenden *{oh!} Orkiestra* getragen, reihen rezitative und ariose Arabesken wechselseitig und im Duett aneinander. Allein die Nennung weniger Arien gibt schon einen nachhaltigen Eindruck.



© Oliver Hitzegrad

Das Countertenor-Sopran-Duett von *Max Emanuel Cenčić* als *Poro* und von *Julia Lezhneva* als *Cleofide* im 3. Akt – *Caro, vieni a' mio seno dopo tanto solrir! Sento ch'io vengo meno per un sì gran gioir* (Liebling, komm an meine Brust nach so viel Leid! Ich fühle, wie ich vor lauter Freude ohnmächtig werde) – mag per se als Höhepunkt angesehen werden. Durchweg alle Solisten sind allerdings als Teil eines Ganzen keineswegs weniger abstehend.

Rémy Brès-Feuillet als *Gandarte* kreierte mit der Sehnsuchtsarie – *Se viver non poss'io lungi da te mio bene, lasciami almen ben mio, morir vicino a te* (Wenn ich nicht weit weg von dir leben kann, mein Liebling, dann lass mich wenigstens in deiner Nähe



sterben.) – einen Countertenor-Gesang mit spöttisch schauspielerischem Ausdruck. Der Tenor von *Hugo Hymas* in der Rolle eines wahren, eine großmütigen Königs *Alessandro il Grande* gestaltet mit kulturellem Statement eines Sängers, der nicht vordergründig, dafür nachhaltig brilliert.

Timagene, ein Feldherr von *Alessandro* und gleichzeitig sein heimlicher Widersacher charakterisiert *Timothy Edlins* Bassbariton mit dem Wissen, wo Zurücknahme angesagt ist, um das eigene Leben zu retten: *O mille prove ti darò d'amistà* (Oh, tausend Beweise der Freundschaft werde ich dir geben).



Bevor sich ein rauschhafter Applaus Bahn bricht, schiebt *Pastuszka* ihren Notenständer zur Seite, reiht sich in die Solisten ein und beschwört gemeinsam mit ihnen die erhabene Front der Felsen *Scoglio d'immota fronte*, einer Einlegearie aus der Händel-Oper *Scipione* von 1726.

PETER E. RYTZ REVIEW



ARS TREMONIA

MICHAEL LEMKEN



(v.l.n.r.) Martyna Pastuszka ([oh!] Orkiestra), Julia Lezhneva (Cleofide), Rémy Brès-Feuillet als Gandarte , Lucile Richardot (Erissena) und Timothy Edlin (Timogene). (Foto: (c) Oliver Hitzegrad)

Poro – Händels Kammeroper im königlichen Gewand

Die Oper *Poro* markierte für Georg Friedrich Händel eine Art Comeback. Nachdem die Royal Academy of Music in Schwierigkeiten geraten war, gründete Händel 1729 gemeinsam mit dem Impresario Johann Jakob Heidegger eine neue Opernkompanie am King's Theatre in London. Zwei Jahre später, 1731, feierte *Poro* Premiere – eine Oper, die ganz im Zeichen des Humanismus steht. Sie zählt heute zu den weniger häufig gespielten Werken Händels, umso erfreulicher war es, dass das Klangvokal Musikfestival dieses Juwel am 19. August 2025 in einer konzertanten Aufführung im Konzerthaus Dortmund präsentierte.

Worum geht es in *Poro*?

Die Handlung spielt im alten Indien zur Zeit Alexanders des Großen. König Poro wurde von Alexander besiegt und lebt versteckt. Seine Geliebte Cleofide versucht, ihn zu schützen. Alexander wiederum zeigt Interesse an Cleofide – politisch wie persönlich –, was bei Poro Misstrauen und Eifersucht weckt. Um ihre Treue zu prüfen, gibt er sich als einfacher Offizier aus.

Es folgen Intrigen, Missverständnisse und ein beinahe tödlicher Konflikt. Doch Cleofide bleibt standhaft. Am Ende zeigt Alexander sich als großmütiger Sieger: Er vergibt Poro und gibt ihm und Cleofide ihre Freiheit und ihr Reich zurück. Die Oper endet mit einem versöhnlichen Schluss – Gnade statt Rache, Menschlichkeit statt Machtgehebe.

Kalkutta liegt nicht am Ganges – und Alexander war nie dort



Wie viele Werke der Barockoper ist auch *Poro* kein historisches Tatsachenstück, sondern ein moralisches Drama. Der Fokus liegt auf dem Ideal des aufgeklärten Herrschers: Alexander zeigt Stärke nicht durch Gewalt, sondern durch Großmut. Seine Vergebung – auch gegenüber dem Verräter Timagene – unterstreicht seine Größe, nicht seine Schwäche.



Hugo Hymas sang den Alexander. (Foto: (c) Oliver Hitzegrad)

Historisch ist einiges allerdings anders gelaufen: Alexander besiegte König Poros tatsächlich am Fluss Hydaspes (heute im heutigen Pakistan), doch er erreichte nie den Ganges. Seine Truppen weigerten sich, weiterzuziehen. Auch Cleofide, Poros Geliebte, ist eine reine Erfindung der Opernliteratur.

Ein musikalisches Erlebnis

Musikalischer Mittelpunkt der Aufführung war weniger der Titelheld, sondern Cleofide. Die russische Sopranistin **Julia Lezhneva** brillierte in dieser Rolle mit technischer Präzision, feiner Phrasierung und emotionaler Tiefe. Ihre Stimme spannte den Bogen von zarter Innigkeit bis zu entschlossener Stärke – mehrfach quittiert mit spontanen Bravo-Rufen aus dem Publikum.

Max Emanuel Cenčić überzeugte als Poro mit seiner wandlungsfähigen Countertenorstimme und einer tiefgründigen Darstellung des innerlich zerrissenen Königs.





Max Emanuel Cenčić als „Poro“. (Foto: (c) Oliver Hitzegrad)

Als Alexander glänzte der britische Tenor **Hugo Hymas** mit klarer Diktion und charismatischer Bühnenpräsenz – er verkörperte den humanistischen Herrscher mit Eleganz und Feinsinn.

Lucile Richardot gab Poros Schwester Erissena mit warmer Stimme und subtiler Charakterzeichnung.

Rémy Brès-Feuillet als Gandarte verlieh der Rolle heldische Stärke, ohne die lyrischen Nuancen zu vernachlässigen.

In der Rolle des zwielichtigen Timagene überzeugte **Timothy Edlin** mit klarer Linienführung und dramatischem Ausdruck.

Insgesamt hatten die Sängerinnen und Sänger Spaß daran, durch Gesten und Mimik der konzertanten Aufführung noch mehr Leben einzuhauchen, sehr zur Freude des Publikums.

Das polnische Ensemble **[oh!] Orkiestra** unter der Leitung von **Martyna Pastuszka** sorgte für den klanglichen Rahmen dieser konzertanten Aufführung. Mit feinem Gespür für barocke Klangfarben und dramatische Zuspitzung brachte Pastuszka Händels Musik zum Leuchten – ausbalanciert zwischen dramatischer Geste und fein ziselierter Detailarbeit.



Klangvokal entdeckte Händels „Poro“

Zwei Superstars machten die Aufführung in Dortmund zum Ereignis.

Von Julia Gass

Dortmund. Wenn Alexander der Große gegen den indischen König Poro musikalisch in eine Schlacht gezogen wäre, wäre er schnell besiegt worden. Händel hat in seiner dritten Oper „Poro“ 1729 der Titelfigur, die von einem Countertenor gesungen wird, die deutlich effektvolleren, virtuoserer und schöneren Arien komponiert als für den Tenor in der Alexander-Rolle.

Bei der konzertanten Aufführung des Festivals Klangvokal am Feiertag im Konzerthaus Dortmund sang Counter-Star Max Emanuel Cenčić den Poro. – Ein Erlebnis, weil Cenčićs Männer-sopran eine faszinierende Leichtigkeit und Wendigkeit hat, dabei jugendlich frisch klingt, aber auch viel Feuer und Kraft hat.

Komödiantisches Spiel

An seiner Seite war Julia Lezhneva eine fantastische Geliebte Cleofide. Eine großartige Koloratursopranistin, deren komödiantisches Ehe-streit-Duett mit Poro am Ende des ersten Aktes, später

auch das Liebesduett mit Poro und am Schluss ihre große Arie mit makellos schön geführter Stimme lange in Erinnerung bleiben werden. Hugo Hymas sang Alexander den Großen mit einem oft sehr lyrisch-leisem Tenor.

Einige Längen

Cenčić weiß auch als Leiter des Festivals „Baroque Bayreuth“, wie man so eine konzertante Aufführung mit einem halbszenischen Spiel interessanter macht. Lucile Richardot begeisterte als Poros Schwester Erissena mit großer Spielfreude. Und auch die kleineren Rollen waren mit Counter Rémy Brès-Feuillet und Bassbariton Timothy Edlin gut besetzt.

Das „Orkiestra“ spielte mit nur 20 Musikern unter Leitung von Konzertmeisterin Martyna Pastuszka impulsiv und rhythmisch mitreißend. Aber die Oper hat – wie viele Barockopern – Längen. Striche, etwa bei Wiederholungen des Anfangsteils der Arien oder von Rezitativen, hätten der dreieinhalbstündigen Aufführung gut getan.



Ein Traumpaar: Max Emanuel Cenčić als Poro und Julia Lezhneva als seine Geliebte Cleofide

FOTO HITZEGRAD



RUCH MUZYCZNY

EWA BURZAWA-WESSEL

Wśród wielu festiwalowych imprez górowała koncertowa realizacja Händlowskiego *Porosa*, który w 1731 roku oczarował londyńską publiczność i cieszył się przez wiele sezonów nieustannym powodzeniem, a w Halle przyciągnął koneserów wystrzałową obsadą. Max Emanuel Cenčić w partii tytułowej, Julija Leżniewa (Cleofide), Lucile Richardot (Erissena), Hugo Hymas (Alessandro), Timothy Edlin (Timagene) i Rémy Brès--Feuillet (Gandarte) dali niezapomniany popis sztuki wokalne i interpretatorskiej, a Martyna Pastuszka z {oh!} Orkiestrą porwała nieokiełznanym temperamentem i świetnym wykonawstwem muzycznym.



Fot. Thomas Ziegler/materiały prasowe Händel-Festspiele

Równie wysokim poziomem zachwycił koncert {oh!} Orkiestry z udziałem kontratenorów Cenčića i Raya Cheneza oraz fenomenalnego brazylijskiego sopranisty, Brunona de Sá, którego brawurowe wykonanie karkołomnej arii *Furie di donna irata* Piccinniego, zbliżonej stopniem trudności do arii Królowej Nocy, było niezaprzeczalną kulminacją wieczoru. We wspaniałych ariach Händla, Porpory, Hassego i Piccinniego, skomponowanych dla ówczesnych gwiazd: kastratów Senesina, Cusanina oraz dla primadonny Franceski Cuzzoni, zarówno wokaliści, jak i instrumentalisci olśniewali godną najwyższego uznania perfekcją w partiach solowych.

Po śmierci Händel nie popadł w zapomnienie – nie tylko w Wielkiej Brytanii, gdzie osiągnął status narodowego idola. Dowodzi tego *Il convito d'Alessandro*, czyli *Alexander's Feast* we włoskiej wersji językowej, opracowanej muzycznie przez Salvatore Pazzaglię, świadectwo XVIII-wiecznej recepcji twórcy na kontynencie. Wykonanie z chórem rozgłośni MDR i Händelfestspielorchester Halle pod kierunkiem Attilia Cremonesiego domknęło włoskie wątki festiwalu.



PARNASSUS ARTS PRODUCTIONS